



GAZETTE NATIONALE OU LE MONITEUR UNIVERSEL.

A dater du 7 nivose an 8, les Actes du Gouvernement et des Autorités constituées, contenus dans le MONITEUR, sont officiels.

N° 62.

MERCREDI, 2 Mars 1808

EXTÉRIEUR.

DANEMARCK.

Copenhague, le 16 février.

Un courrier expédié par M. le comte de Moltke, ambassadeur danois à la cour de Stockholm, est arrivé, le 13 de ce mois, à Elsenour. Cette circonstance a accrédité la nouvelle de l'entrée des Russes sur le territoire suédois; cependant nous n'avons encore aucun avis officiel à cet égard. On assurait aussi, à Elsenour, que les troupes suédoises s'étaient mises en marche en grande diligence et sur des chariots pour la Finlande, à l'effet de s'opposer aux Russes. Le 11, on avait reçu à Elsenour la nouvelle que 3000 hommes de la légion hanovrienne, amenés sur trente et un vaisseaux de transport, escortés par une frégate et deux vaisseaux de ligne, avaient débarqué près de Gothenbourg. On attendait encore de nouvelles troupes dans cette ville.

(Gazette de France.)

HONGRIE.

Semlin, le 5 février.

M. le conseiller-d'état Rodofnikin et le général en chef Czerni-George, sont de retour à Belgrade, de la tournée qu'ils ont faite du côté des frontières.

Le synode serbien a nommé les personnes qui seront chargées de l'organisation des tribunaux et magistratures dans les villes et campagnes de la province. D'après un ordre émané le 16 du mois dernier, ces personnes doivent se rendre sans délai à leur poste, et commencer aussitôt leurs opérations.

Dans une ordonnance publiée le 24, le synode annonce à tous les membres des autorités civiles les changements qui sont sur le point de s'effectuer, d'après le plan proposé par M. de Rodofnikin; il leur enjoint en même temps de prendre dès ce moment, le titre de *tribunal provisoire*, *magistrat provisoire*, etc.

Depuis le 1^{er} de ce mois, il est défendu à tous les habitants de la Servie (excepté à ceux qui sont de service) de porter des armes.

(Journal de l'Empire.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 17 février.

La Gazette de la Cour annonce aujourd'hui la nomination de S. A. R. l'archiduc Charles, administrateur de l'archevêché de Gran, à la dignité de primat du royaume de Hongrie. Ce prince a prêté serment en cette qualité, le 14 de ce mois, entre les mains de S. M.

Le même jour, une députation des Etats du duché de Carniole, a été admise à l'audience de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice; le comte Jean-Nepomucène de Trautmansdorf, gouverneur de ce duché, a porté la parole.

(Idem.)

WURTEMBERG.

Stuttgart, le 22 février.

Hier, on a célébré à la cour l'anniversaire de S. M. la reine de Westphalie.

Ce matin, un courrier extraordinaire a apporté au roi la nouvelle agréable que S. A. R. la princesse épouse du prince Paul, second fils de S. M., était heureusement accouchée hier au soir d'un prince. Cet événement a causé ici la joie la plus vive; cinquante coups de canon et le son de toutes les cloches l'ont annoncé à nos concitoyens. A dix heures du matin, le roi, la reine et toute la cour se sont rendus solennellement à la chapelle du château pour assister au *Te Deum*. A midi, il y eut cercle au palais, où LL. MM. ont reçu les félicitations des personnes admises à la cour. Il y eut ensuite un grand dîner dans la galerie du château, et le soir spectacle gratis.

(Publiciste.)

BADÉ.

Carlsruhe, le 23 février.

S. A. R. le grand-duc de Bade vient de publier une ordonnance par laquelle les ports

intermédiaires de Manheim, Schrok et Freystadt sont déclarés exclusivement destinés au chargement et déchargement des marchandises qui seront importées dans ses Etats ou qui en sortiront. Les chargements ou déchargements qui se feraient sur tout autre point de la rive droite du Rhin, seront punis d'une amende de 50 écus. Il n'y aura d'exception que pour les objets de consommation spécialement destinés pour un endroit riverain. (Journal du Commerce.)

ROYAUME DE NAPLES.

Naples, le 17 février.

L'installation de la Cour des Comptes a eu lieu le 3 de ce mois, avec la solennité convenable à une semblable cérémonie; S. E. le sénateur Roderer, ministre des finances, avait été chargé par S. M. de remplir dans cette occasion les fonctions de commissaire.

S. Ex. en grand costume de ministre, accompagnée de deux secrétaires et précédée des huissiers de son ministère, s'étant rendue dans la salle où siégeait la ci-devant chambre royale, a fait un appel nominal des personnes qui composent la nouvelle Cour; après quoi, elle remit au chancelier toutes les lois et décrets de S. M. concernant la Cour des Comptes. Ensuite S. Ex. a reçu le serment prêté sur l'évangile par le marquis de Virenzio, président, et par tous les membres de ladite Cour. Cette cérémonie terminée, le ministre des finances prenant la parole, a prononcé un discours dans lequel il retraçait une partie des devoirs de la Cour des Comptes; le président et le procureur-général répondirent au nom de la Cour, et le dernier demanda que les lois et décrets dont lecture avait été faite, fussent transcrits sur les registres de la Cour, ainsi que les discours prononcés dans son sein, et le procès-verbal de la séance d'installation, ce qui fut arrêté et décrété par le commissaire de S. M.

S. Ex. s'étant levée, se retira accompagnée du cortège qui l'avait conduite précédemment.

(Courier de Naples.)

ROYAUME DE HOLLANDE.

Utrecht, le 23 février.

M. Twent, administrateur-général des ouvrages hydrauliques, avait été chargé par S. M. de se transporter en Zélande, pour y vérifier les dommages causés par l'ouragan du 15 janvier, et constater les ouvrages à faire. Cet administrateur était aussi chargé de porter des secours aux victimes de cet événement. Il vient de revenir de la tournée qu'il a faite dans ce département pour y remplir cette honorable mission. (Publiciste.)

Du 24 février.

Un parlementaire anglais s'est montré, il y a quelques jours, sur les côtes à la hauteur de la rade du Texel; M. le vice-amiral Kikkert, qui commande sur ces côtes, a fait défendre au parlementaire d'approcher, et lui a fait notifier qu'on ne recevrait pas les dépêches dont il était porteur.

— Le corps législatif, qui ne s'était point assemblé depuis le 1^{er} de ce mois, a été convoqué de nouveau hier; il reprendra vendredi prochain la suite de ses délibérations.

— S. M., en exécution du traité du 11 novembre dernier, qui réunit à la Hollande les pays de Kniphausen et de Varel, a porté, le 24 janvier, le décret suivant:

« Le pavillon de Kniphausen, vu la réunion de ce pays à la Hollande, ne sera plus désormais reconnu ni valable. Les consuls et agents du comte de Bentink, en sa qualité de souverain de Varel et de Kniphausen, ne seront plus reconnus en ladite qualité.

« Les habitants des pays de Kniphausen et de Varel sont tentés d'arborer un pavillon hollandais. Il leur est enjoint de changer, comme étant entièrement supprimés, les anciens pavillons qui pourraient encore se trouver sur leurs bâtiments.

« Toutes les demandes adressées au comte de Bentink pour obtenir la permission de naviguer avec l'ancien pavillon, doivent être renvoyées immédiatement à notre ministre des finances.

(Gazette de France.)

INTÉRIEUR.

Paris, le 1^{er} mars.

— Le 3^e arrondissement de la ville de Paris vient de perdre un de ses citoyens les plus recommandables par ses vertus personnelles et par le noble désintéressement avec lequel il a rempli presque sans interruption depuis 1789, les fonctions municipales et de bienfaisance, M. Nicolas Véron, décédé le 8 de ce mois (février 1808) maire adjoint de cet arrondissement.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 6 décembre 1807, sur la demande de Jacques-Antoine Spol, marchand fourbisseur à Metz, et Marie-Flore Juzan Delatour, son épouse,

Le tribunal de première instance à Metz, département de la Moselle, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Charles Juzan Delatour.

Par jugement du 18 décembre 1807, sur la demande de Jean Dignat, fabricant de fayence à Martres,

Le tribunal de première instance à St-Gaudens, département de la Haute-Garonne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Pierre Lasvignes, de la commune de Salces.

Par jugement du 9 décembre 1807, sur la demande d'Antoine Lafond, et autres intéressés, domiciliés à Bard,

Le tribunal de première instance à Montbrison, département de la Loire, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Etienne Lafond, de la commune de Bard.

Par jugement du 31 décembre 1807, sur la demande de Jean-Baptiste-Pascal Briere, de Rouen, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Rouen, département de la Seine-Inférieure, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-René-Louis-Auguste Levaillant, disparu depuis 30 ans de Rouen.

Par jugement du 7 décembre 1807, sur la demande de François Ménage, cultivateur à Longué,

Le tribunal de première instance au Mans, département de la Sarthe, a ordonné une enquête pour constater l'absence de François Ménage, parti en 1793 pour le service des armées.

Par jugement du 20 novembre 1807, sur la demande des mariés Louis Barbellion et de Magdeleine Jolly, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Romorantin, département de Loir-et-Cher, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Vrain Durant, parti pour le service militaire, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis le 19 vendémiaire an 7.

Par jugement du 2 décembre 1807, vu la demande de Marie-Emile, Marie-Philippe et de Jean-François Bellegarde, frères, propriétaires, domiciliés à Gaillac,

Le tribunal de première instance à Gaillac, département du Tarn, a déclaré l'absence de Paul Armand Bellegarde.

Par jugement du 31 décembre 1807, sur la demande de François Bellier, marchand, demeurant faubourg Saint-Martin de Mayenne, département de la Mayenne,

Le tribunal de première instance en cette ville, a ordonné une enquête pour constater l'absence de René Lair Lamotte, disparu depuis 1786.

Par jugement du 19 novembre 1807, sur la demande de Jean-Baptiste Dupuis, capitaine de la garde de Paris,

Le tribunal de première instance à Metz, département de la Moselle, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Baptiste Dupuis.

LITTÉRATURE. — POÉSIE.

Le Génie de l'Homme, poème ; par Charles Chénedollé (1).

SECOND EXTRAIT.

(Voyez le Moniteur du 26 février.)

Nous avons promis de revenir sur le poème de M. Chénedollé, et de consacrer cette seconde partie de notre examen à celles de ses ouvrages si distingués et si dignes de l'attention publique, qui sont susceptibles d'être critiqués : mais à ces critiques mêmes on verra que l'éloge viendra se joindre plus d'une fois, ou succéder naturellement.

L'auteur ne connaît pas assez l'art de ces transitions heureuses dont Boileau faisait un si grand cas. Un poète illustre, mais dont il ne faut pas imiter en tout la brillante méthode, a introduit le premier l'habitude de négliger ces ornemens nécessaires du style. Presque toutes ses tirades se terminent par un vers isolé qui sert d'intermédiaire entre deux morceaux. Je ne puis pas assez dire combien M. Chénedollé a suivi ce vicieux exemple.

On rencontre avec peine dans ce poème des vers faibles et prosaïques, comme ceux-ci :

L'homme, dans les vieux jours, jeté sur notre terre,
Nud, sans lois et sans arts, tristement solitaire,
Sur ce globe long-temps erra sans rien trouver
Et ce n'est que bien tard que l'on sut observer.

Et de l'esprit humain l'essor ambitieux
Porta ses embarras dans l'empire des Cieux.
Et des loix d'un vassal notre terre affranchie
Méconnut du soleil la haute monarchie.

Il est vrai qu'un moment l'auteur des tourbillons
Qui de gloire a laissé de si brillants sillons.

Ce dernier vers sent la prétention.

Le morceau sur l'origine de l'astronomie paraît heureux même après celui de M. Fontanes ; mais ce dernier me fournit l'occasion d'une remarque utile. On lit dans son essai :

Bergère, elle aime encore ce qu'aima sa jeunesse :
Dans les champs étoilés la voyez-vous sans cesse
Promener le taureau, la chèvre, le bétail,
Et le chien pastoral, et le char du bouvier ?
Ses mœurs ne changent point ; et le Ciel nous répète
Que la docte Uranie a porté la houlette.

Voilà comme le talent sait descendre des hauteurs d'un sujet à des détails élégants et simples ; voilà comme on donne au style cette variété qui seule écarte l'ennui ; voilà les secrets que M. Chénedollé doit étudier. Il est riche et pompeux, il a des accents doux et mélancoliques ; mais sa muse a-t-elle acquis assez de flexibilité ?

La moitié du second chant offre en quelque sorte une profusion de richesse poétique. On sent que Thompson n'aurait pas reproché à l'auteur de n'avoir jamais vu de montagnes, tant ses tableaux sont vrais. Il égale souvent la variété et l'élégance de Delille, sans qu'il en coûte de sacrifices à son amour religieux pour la pureté du style antique. Je suis vraiment embarrassé du choix des citations. La formation des pluies, la vue des Alpes, la description du Saint-Gothard, du Mont-Blanc, où se trouvent ces vers sur le savant Saussure :

Voilà les trois sommets de ce mont sourcilieux
Que sut franchir l'ardeur de ton vol périlleux,
Quand s'ouvrant une route aux aigles inconnue,
Il les voyait descendre et ramper dans la nue.

appellent tour-à-tour mon attention et mes éloges à quelques restrictions près. Il vaut mieux citer un morceau d'une perfection rare.

Qui peindra les effets et les riches hasards
Dont ce lac s'embellit pour charmer mes regards ?
Muse, viens contempler son empire bleuâtre,
Du bruit et du repos magnifique théâtre ;
Tour-à-tour imposant, tranquille, impétueux,
Doux, terrible ou riant, sombre ou majestueux :
Tantôt du haut des monts, à grand bruit élançée,
La tempête rugit sur l'onde courroucée,
Et, sous l'aile des vents, qui tourmente ses eaux,
Il écume, et se creuse en mobiles tombeaux.
Que je plains le pêcheur, qui, loin de son épouse,
Égaré, dans la nuit, sur la vague jalouse,
Aux poissons imprudens vient tendre ses filets,
Quand l'orage a troublé leurs humides palais !
Mais, de tant de fureurs, quand l'onde est affranchie,
Les rochers et les monts, et leur tête blanchie,
Se dessinent au loin, dans ce miroir plus pur,
Que le ciel a paré d'un opulent azur :
Tantôt l'astre du jour, du haut de sa carrière,

(1) Se trouve à Paris, à la librairie stéréotype, chez H. Nicolle, rue des Petits-Augustins, n° 15.

Disperse sur le lac des îles de lumière ;
Et tantôt, sur son sein plus radieux encor,
A plus étincelans, traîne des vagues d'or.
Quand l'aube rougissant, les portes matinales,
Fait briller de son teint les couleurs virginales,
Elle ouvre, de ses feux, le brouillard passager
Qui va blanchir les monts de son voile léger :
Dépouillé de vapeurs, tout le lac étincelle ;
Il embellit l'aurore, et s'embellit par elle.
Mais, quand près de Thétis, qu'il brûle de revoir,
Le soleil, s'avancant vers son palais du soir,
Semble se partager entre le ciel et l'onde,
Et d'un dernier regard éclairer encor le monde,
Léman ! d'un autre éclat tes flots vont s'enrichir.
La lune, dans le ciel, qui commence à blanchir,
Se leve, et fait glisser sur sa superficie
De son frère éloigné la splendeur adoucie ;
Et bientôt, de la nuit argentant les rideaux,
De ses pâles clartés peint tes tranquilles eaux.
Ainsi l'illusion, des doux songes suivie,
Jette un rayon mourant sur le soir de la vie.

La critique la plus sévère ne peut reprendre dans ces 40 vers que bien peu de fautes. *Les mobiles tombeaux* sont de l'enluminure moderne.

Il embellit l'aurore et s'embellit par elle.

Ce vers appartient presque tout à M. Delille, il est assez agréable dans le poème des Jardins ; mais ce n'est qu'une opposition mesquine dans un tableau aussi riche que celui présenté par M. Chénedollé.

Il faut bien encore malgré soi blâmer ce qui suit :

Se leve et fait glisser sur sa superficie
De son frère éloigné la splendeur adoucie.
Et bientôt, de la nuit argentant les rideaux,
De ses pâles clartés peint tes tranquilles eaux.

Mais quel beau souvenir de la 5^e Idylle de Moschus dans ce mouvement !

Que je plains le pêcheur, qui, loin de son épouse, etc.

Et ces vers touchans !

Ainsi l'illusion des doux songes suivie,
Jette un rayon mourant sur le soir de la vie.

Comme ce retour sur l'homme au déclin de l'âge termine heureusement le tableau ! c'est ainsi que Virgile, le poète du cœur, jette des traits de sentiment qui arrachent des larmes.

M. Chénedollé introduit dans la seconde partie de ce chant un vieillard qui s'offre à lui sur les hauteurs du Mont-Jura. Ce vieillard est assez heureusement annoncé : mais en imitant aussi visiblement le chantre d'Hérminie, il fallait lui dérober ce ton du cœur qui rend si touchant le discours du solitaire à cette amante infortunée. En général l'auteur sait mieux décrire les objets que faire parler les personnages ; ce dernier talent est plus rare qu'on ne pense. Il faut dans les discours une vérité et une convenance parfaites ; il faut suppléer par l'élégance des tours, par le choix des expressions, par le mouvement du style, par une heureuse harmonie, à la richesse d'ornemens qu'on ne peut employer. Cette partie de l'art demande de profondes réflexions. Virgile, chez les anciens, Racine, parmi les modernes, ont excellé en ce genre, et sont les vrais modèles à consulter.

On reconnaît bien vite le talent de l'auteur aux vers suivans :

J'accepte avec transport les offres du vieillard.
Nous marchons, et bientôt s'offre à notre regard
Cette tour, d'où la cloche, à grand bruit balancée
Appelle à la prière une foule empressée.
Nous saluons le temple, et l'if religieux
Qui protège la tombe où dorment les ayeux.
La lune, en ce moment, dévoilant sa lumière,
Des pâtres décedés venait blanchir la pierre.

Mais combien la peinture de l'asyle du vieillard, et celle des apprêts de sa table sont loin de la grâce et de l'élégance nécessaires ! que M. Chénedollé relise la fable de Philémon et Baucis dans le divin Lafontaine ; et bientôt inspiré par un si heureux exemple il se corrigera lui-même. Puisse-t-il dérober à notre inimitable fabuliste le secret de la naïveté, et un peu de cet abandon qui fait croire que les vers se sont échappés du cœur de l'écrivain !

J'ai remarqué une foule de beaux vers dans l'exposition des systèmes créés par Buffon, Saussure et Pallas, sur la formation du Monde ; mais je ne trouve ni religieux, ni philosophique que le vieillard blâme dans l'homme l'ardeur d'étudier les secrets de la nature. Chercher à connaître, est une passion innée chez nous, et si nous cessions d'en être tourmentés, la société humaine retournerait bientôt dans la barbarie. D'ailleurs n'est-ce pas faire le plus noble usage des facultés

morales que nous a données la Divinité, que de les employer à étudier, à méditer sans cesse ses immortels ouvrages ? Je veux bien que, transporté d'admiration à l'aspect des merveilles du Monde, le poète enfante une hymne brûlante d'enthousiasme, et s'écrie avec le psalmiste : *Cæli enarrant gloriam Dei* ! Mais, après lui avoir payé un juste tribut d'éloges, j'aurai peut-être plus de respect et d'admiration encore pour les méditations profondes et les immenses travaux du génie qui cherche à soulever une partie du voile jeté sur le mystérieux Univers.

Cet article est déjà très-étendu, et je n'ai point encore parlé des 3^e et 4^e chants ; forcé de me resserrer dans de justes bornes, je regrette surtout de ne pouvoir montrer comment l'auteur a su vaincre les difficultés d'un sujet aussi abstrait et aussi nouveau en poésie que l'organisation sociale. On aurait vu que, disciple de Lucrèce, et réduit comme lui à se plaindre de la disette de termes, pour exprimer des pensées jusqu'alors inconnues, au langage des dieux, il a évité habilement le néologisme ; mais j'entends le lecteur qui me crie d'aller au dénouement. Je me contenterai donc de prendre au hasard quelques citations terminées par un morceau absolument neuf, et qui mettra dans tout son jour le mérite de M. Chénedollé. On lit au 3^e chant :

Mais au fond de mon cœur, que de fois le plaisir
A laissé le dégoût en usant le désir !
Que de fois le remords sur la couche embaumée
M'a montré tout-à-coup sa tête envenimée !
Et de son dard cruel mortellement frappé,
Je disais au plaisir : « pourquoi m'as-tu trompé ? »

Vérité aussi bien sentie que bien rendue. Voyez maintenant cette magnifique comparaison :

Qu'est-ce que les grandeurs ? Voyez-vous ces nuages
Qui montent dans les airs du sein des marécages,
Et qui, près du soleil, dans le palais du soir,
Environnent le trône où leur roi vient s'asseoir ?
Quand l'astre a disparu tout l'éclat qui les dore,
Sous le voile des nuits aussitôt s'évapore.

L'auteur veut-il parler du bonheur d'une heureuse union ? Avec quelle grâce il caractérise la touchante mission que la femme a reçue de la nature !

Semblable à la colombe, et blanche et fortunée,
Qui, vers le rameau d'or, devait guider Enée,
La femme en unissant l'amour et la pudeur,
D'un pas mystérieux conduit l'homme au bonheur.

M. Chénedollé ne me semble pas avoir atteint tout-à-fait le but dans les épisodes de ses deux premiers chants. La fin déplorable du célèbre et malheureux Bailli, la mort de Plinie englouti par le Vésuve, laissent, l'un et l'autre, à désirer. Nous allons le voir se relever avec le plus grand éclat, et donner la mesure de toutes ses forces dans le récit suivant que j'abrége avec un extrême regret :

Léon reçut le jour non loin de cette ville (1)
Où Malherbe naquit, lui, dont la voix facile,
Mariant avec goût la verve et le bon sens,
De la Muse française épura les accents :
Lieux où brilla trop peu le jeune Malfilâtre !
Léon fut, comme lui, des muses idolâtre.
Les colombes du Pinde, essaim d'aimables sœurs,
Couvrirent son berceau de poétiques fleurs,
Et sous leurs ailes d'or il croissait en silence.
Tout fut mystérieux dans sa touchante enfance :
Un je ne sais quel charme orna ses premiers ans,
Et semblait de la Muse annoncer les présens.
Beau comme l'Espérance, il en était l'image.
Il ne se mêlait point aux enfans de son âge ;
Solitaire et pensif, il rêvait à l'écart ;
Il fuyait tous les jeux ; mais quelquefois sans art,
Sa main aventureuse errait sur une lyre.
Quelquefois, sans sujet, on le voyait sourire ;
Puis tout-à-coup ses yeux se remplissaient de pleurs :
Présage d'un cœur tendre et ne pour les douleurs
Sentiment triste et doux qu'il tenait de sa mère !

Dès ses plus jeunes ans, épris des chants d'Homère,
L'Iliade à la main, il errait sur ces monts
Qui dominent la Manche aux abîmes profonds.
Là, pendant de longs jours, sa rêveuse attitude
Contemplant de ces mers l'immense solitude,
O charme ! il sent déjà ces confus mouvemens,
Du génie à venir secrets pressentimens.

De Saint-Sever (2), fameux par ses cloîtres antiques,
Souvent il parcourait les forêts poétiques ;

(1) Caen, patrie de Malherbe, de Segrais et de Malfilâtre.

(2) Forêt considérable de la Basse-Normandie, dans le pays de Bocage.

C'est le vieux Saint-Michel (3) qu'il cherche au bord des eaux,
Quand le soleil couchant en rougit les crénaux ;
Et, la nuit, il s'assied sur quelque vieux décombre
Où du grand Duguesclin il a cru revoir l'ombre.

Souvent lorsque, pensif, il errait dans les champs,
Et que du pâtre au loin il écoutait les chants,
Il crut voir dans ce pâtre un Racine champêtre,
Dont le talent caché ne pourra se connaître.
Alors il soupirait sur le sort incertain
De l'homme qui jamais ne remplit son destin.
O ! que de fois Léon, assis sous des ombrages,
Passa des jours entiers à voir tous ces nuages
Qui, frappés du soleil et poussés par les vents,
Agitaient les couleurs de leurs prismes mouvans,
Et fuyaient à ses yeux sur leurs ailes légères ;
De nos illusions images passagères !
Quand, aux jours du printemps, les filles du hameau
Dansaient sous un vieux chêne, au son du chalumeau,
Seul, il allait s'asseoir sur la pierre écartée.
Là, pensif, il rêvait ; et son ame enchantée,
Au souffle de la brise, écoutait avidement
Le murmure affaibli du rustique instrument.

C'est ainsi qu'au matin d'une jeunesse pure,
Heureux du seul bonheur d'admirer la Nature,
Vivait ce noble amant des Muses et des Arts.
O ! que jamais de doux et perfides regards,
Ne troublent de ses jours l'aurore fortunée !
Puisse des passions l'haléine empoisonnée
Ne jamais altérer son tranquille bonheur !
Mais que dis-je ? déjà l'amour est dans son cœur.
Un regard enchanteur, décidant de sa vie,
A porté le poison dans son ame ravie.
Des filtres décevans de l'aimable poison,
Il laisse doucement s'envoler sa raison.
D'un amour inconnu savourant les prémices,
Son cœur goûte en secret d'ineffables délices.
Mais qu'il va payer cher ces premières douceurs !
Déjà, sombre et distrait, il fuit loin des neuf Sœurs.
Tantôt il s'abandonne aux transports de sa joie,
Tantôt, dans ses ennuis, tout entier il se noie ;
Et passant tour à tour de l'ivresse aux tourmens,
Il vit de désespoir ou de ravissement.
Tout ce qui le charma pour lui n'a plus de charmes ;
Seul, il soupire, et pleure, et veille dans les larmes.
Pour lui, tout s'est éteint : le printemps est sans fleurs,
Le soleil sans éclat, l'aurore sans couleurs.
L'art de Sophocle en vain l'appelle à la victoire :
L'amour a dans son cœur désenchanté la gloire ;
Il ne célèbre plus la vertu, les héros,
Et son luth détendu s'étonne du repos.
La Volupté, de pleurs et de remords suivie,
Effeuille chaque jour les roses de sa vie,
Et le fleuve du Temps qui reçoit leurs débris,
Les roule dans son cours, inconnus et flétris.
Ainsi, veuf de sa Muse, au matin de son âge,
Cet autre Torquato, battu d'un noir orage,
Ressemble à l'olivier, que l'aile des autans
Dépouille de ses fleurs sous un ciel du printemps.

Par fois il veut encore sur son ame blessée ;
Appliquer des neuf Sœurs la douce panacée ;
Remèdes impuissans ! l'enthousiasme a fui,
Son génie est éteint, sa Muse est loin de lui ;
Ou si, lorsqu'approchant de la lyre immortelle,
Il trouve, sous ses doigts, la corde moins rebelle,
A ses talens perdus il donne alors des pleurs,
Et ce souvenir même augmente ses douleurs.

Mais l'amour rentre au fond de son ame abattue,
Et dans les noirs accès du chagrin qui le tue,
Souvent, sombre et sauvage, on le vit envier
Le sort d'un bucheron, d'un pâtre ou d'un fermier.
O ! qu'il voudrait, comme eux, dans la forêt prochaine,
Abattre, en haletant, le sapin ou le chêne,
Et, comme eux, tout le jour au travail attaché,
Ouvrir un long sillon, sur la glèbe penché !
Il lui semble qu'au moins, dans ces durs exercices,
Il pourrait un instant trouver quelques délices.
D'un cœur désespéré vain et dernier effort !
Pour remède à ce cœur, il n'est plus que la mort.

Cependant sur les monts, près de l'humide plaine,
L'imagination, malgré lui, le ramène.
Cette mer orageuse, et triste comme lui,
Est encor le seul lieu qui plaise à son ennui.

Enfin, las de traîner la vague frénésie,
Et l'inquiet tourment dont son ame est saisie,
Il cherche dans la mort un terme à tant de maux.
Sur le bord de la tombe, il prononce ces mots ;
» O ! pèrisse à jamais cette nuit de misère,
» La nuit qui me conquit dans le sein de ma mère !

(3) Fameuse abbaye, située sur le bord de la mer, à quatre lieues d'Avranches.

» O ! que n'ai-je en naissant expiré dans ses bras !
» Venez, je vous attends, douce paix du trépas.
» Aux cœurs infortunés vous ouvrez un asile,
» La mort n'est point cruelle et la tombe est tranquille ;
» Là, finissent nos maux et nos longues douleurs,
» Et l'amour n'y vient plus nous demander des pleurs.
» O vous ! champs que j'aimais, et vous Muses chéries,
» Adieu ! je ne sens plus vos douces rêveries.
» Une invincible erreur a troublé ma raison,
» Et dans ce cœur blessé tout se tourne en poison.
» Il faut donc vous quitter, au sein de la jeunesse,
» O Renommée ! ô Gloire ! ô douce enchanteresse !...
» Mais à qui veut mourir qu'importent les succès ?
» Oui : je veux effacer jusqu'aux faibles essais
» De qui l'ébauche, un jour en tableaux transformée,
» M'aurait acquis peut-être un peu de renommée.
» Ah ! je ne veux de moi laisser nul souvenir,
» Rien qui me recommande aux siècles à venir !
» Je mourrai tout entier en quittant cette terre :
» J'aurai passé, semblable au fleuve solitaire
» Qui roulant, inconnu, dans le fond des déserts,
» Court, sans porter un nom se perdre dans les mers. »

Ainsi, près du tombeau, ce fils de l'harmonie
Gémissait sur lui-même et pleurait son génie.
Bientôt la mort frappa ce jeune amant des vers.
On porta sa dépouille au rivage des mers.
Aux brises du matin, l'onde, en ces lieux agrestes,
Du malheureux jeune homme aime à baigner les restes :
La Pitié, sur sa tombe, alla verser des pleurs,
Et l'amante, en secret, y jeta quelques fleurs.
Les ombres de Virgile et du chanfre de Laure
Pleurent ce génie éteint à son aurore.
L'Alcyon vient souvent gémir sur son tombeau,
Et sa plainte en ces lieux prend un charme nouveau.
Même on dit qu'on a vu des vierges immortelles,
La nuit, au clair de lune, y reposer leurs ailes,
Et qu'on entend alors de célestes concerts,
Qui, consolant cette ombre, au loin charment les mers.

Ou je me suis laissé abuser par mon enthousiasme, ou ce morceau un peu trop long peut-être, est digne des maîtres de l'art. Il me paraît réunir tous les caractères du beau. Je voudrais bien transcrire ici le noble discours que le fantôme du 18^e siècle adressa à celui qui commence ; discours profondément pensé et qui termine l'ouvrage de la manière la plus brillante ; mais je suis forcé de renvoyer les lecteurs au poème, et j'aime à prédire qu'ils éprouveront un vif plaisir à le connaître. Il me reste maintenant à demander à l'auteur la permission de lui donner un conseil dicté par le profond intérêt que m'a inspiré la lecture et l'étude de son poème, et la haute idée que j'ai conçue de son talent.

M. Chénedollé a des connaissances réelles ; il a reçu des dons précieux de la nature ; il a perfectionné son goût par une étude assidue des anciens ; il paraît réunir un sens éminemment droit, une raison forte, à une ame ardente et sensible ; il a vu des peuples différens, et doit connaître les hommes et leurs passions ; c'est à lui maintenant d'appliquer toutes ses facultés naturelles ou acquises à un sujet grand et dramatique. Son poème lui assigne un rang parmi les écrivains du temps ; mais quel que soit le mérite et les beautés d'un poème descriptif, notre nation lui reprochera toujours de manquer d'un pressant intérêt. J'engage donc l'auteur à ne plus consumer ses forces et son talent dans un genre naturellement borné, où il ne recueillerait enfin qu'une gloire imparfaite et contestée. Si, rassemblant ses forces ; si, dirigeant toutes ses études, toutes ses méditations vers un seul but, il aspirait à l'épopée ; s'il faisait choix d'une époque fameuse dans les annales du Monde, et d'un nom consacré dans les fastes de l'héroïsme, tout porte à penser qu'il pourrait cueillir une palme glorieuse et trop peu souvent obtenue parmi nous.

T....

SCIENCES.—MATHÉMATIQUES.

Traité de Topographie, d'Arpentage et de Nivellement, par M. Puissant, professeur de mathématiques à l'Ecole impériale militaire : ouvrage dédié à son Altesse le Prince Alexandre, vice-comte de l'Empire Français, etc. Un vol. in-4^o. 1808.

A Paris, chez Courcier, quai des Augustins.

De toutes les questions de physique, il n'en est aucune d'un intérêt aussi général que celle qui est relative à la détermination de la figure de la Terre : c'est de la solution de cette question que dépendent la garantie des propriétés et la répartition exacte des impôts, elle sert de vérification aux lois générales du mouvement ; elle est un des principaux élémens de l'art militaire ; elle donne la base des systèmes des poids et mesures ; les moyens par lesquels on y parvient exigent des connaissances très-étendues en analyse, et une adresse rare dans la confection et l'usage des instrumens ; l'exposition

de ces moyens constitue deux sciences connues sous le nom de *Géodésie* et de *Topographie*. M. Puissant s'est proposé de les réunir en un seul ouvrage ; pour exécuter ce projet, il ne fallait pas seulement être bon géomètre ; on devait encore avoir pratiqué l'art de l'ingénieur-géographe. M. Puissant a fait preuve de ce double talent. Le premier volume de son ouvrage a paru en 1805 ; il contient la théorie de la sphere et des mouvemens des corps célestes, les trigonométries rectiligne et sphérique, et l'exposition des opérations géodésiques sur la surface de la Terre, considérée comme un sphéroïde ; le second volume qui vient de paraître est divisé en cinq livres, dont les deux premiers complètent la géodésie ; le premier des cinq livres renferme :

1^o. Une récapitulation des formules données dans la géodésie ;

2^o. D'autres formules pour calculer les différences de niveau par la trigonométrie et le baromètre ;

3^o. La théorie du pendule et son usage pour la détermination de la figure de la Terre ; l'application des formules géodésiques aux observations d'angles que l'auteur a faites dans l'île d'Elbe.

Le second livre traite des projections de la sphere et de la construction des cartes géographiques ; on y expose les différens modes de projection connus sous le nom de ceux qui les ont proposés, tels que la projection de Flamsteed, la projection de Cassini, de Lorgna, etc. ; on explique la construction des cartes plates et des cartes réduites. Cette partie est traitée par les méthodes les plus élégantes de la géométrie et l'analyse aux trois dimensions.

Le troisième livre est le commencement de la topographie, ou de la géodésie particulière ; M. Puissant ne laisse rien à désirer sur la manière de lever les plans de peu d'étendue ; il décrit les instrumens propres à cette levée, tels que la planchette, la boussole, l'équerre d'arpenteur ; il fait connaître les différentes formes de planchettes, parmi lesquelles il distingue celles de M. Tedenat, correspondant de l'Institut, et de M. Savart, artiste attaché à l'école du génie à Metz.

Le chapitre second de ce troisième livre contient les solutions de divers problèmes relatifs à l'arpentage et à l'évaluation des surfaces agraires ; le quatrième livre a pour objet la théorie et la pratique du nivellement. L'auteur considère l'effet de la réfraction terrestre sur la différence de niveau ; il décrit les instrumens propres au nivellement, et il recommande l'usage du niveau à bulle d'air de Chesy, ingénieur des ponts et chaussées. Ce livre est terminé par le calcul des terrasses, des déblais et des remblais, d'après le système adopté par le Corps des ponts et chaussées.

Le cinquième livre est relatif au dessin des cartes, à leur réduction, et aux instrumens propres à opérer cette réduction ; tels que le pantographe et micrographe.

La partie typographique de cet ouvrage est traitée avec le plus grand soin : les planches, au nombre de six, sont des modèles de gravures ; le niveau de Chesy est représenté dans tous ses détails dans la 5^e planche avec beaucoup de relief.

M. Puissant a indiqué toutes les sources où il a puisé les renseignemens dont il avait besoin pour composer son important ouvrage ; il cite souvent l'Analyse appliquée à la géométrie de *Monge* ; la Mécanique céleste de *Laplace* ; la Mesure du Méridien, par *Delambre* ; la Théorie des Triangles sphériques, par *M. Legendre* ; la partie mathématique du Bulletin de la Société philomatique, rédigée par *M. Poisson* ; les Mémoires de l'Ecole polytechnique, etc. C'est principalement pour les élèves de cette Ecole que l'ouvrage de M. Puissant est d'un grand prix ; obligés de bien connaître la topographie, et d'en faire une continuelle application dans les services où ils sont admis, ils y trouveront tous les renseignemens qu'ils pourront désirer sur la théorie et la pratique des instrumens propres à niveller et élever le terrain. Cet ouvrage deviendra classique aussitôt que l'Ecole des ingénieurs géographes sera organisée, et cette époque n'est pas éloignée ; le corps de ces ingénieurs, qui a rendu de si grands services dans les dernières campagnes de guerre, ajoutera encore à sa gloire, en se réunissant aux astronomes, pour exécuter les travaux qu'exigent les grandes opérations géodésiques.

La lecture de l'ouvrage de M. Puissant fera connaître ce qu'on doit à ses talens et à sa grande érudition ; la carte de l'île d'Elbe du dépôt de la guerre a fait sa réputation comme ingénieur-géographe ; qu'on me permette, en terminant cet extrait, de citer une phrase (page 282) qui exprime sa modestie, et le désir de témoigner sa reconnaissance envers un de ses amis, M. Lornet, ancien ingénieur des ponts et chaussées, actuellement général de brigade : « C'est à lui, dit-il, que je dois mon peu de connaissances dans les sciences exactes et dans les arts. » Il semble que la modestie d'un tel homme honorable pour celui qui en est l'objet, rehausse singulièrement le mérite

de celui qui le décerne, et ajoute à l'idée qu'on doit se former de son talent par celle qu'elle donne de son caractère.

L'ouvrage est sous le rapport typographique exécuté avec un soin très-remarquable, toute l'exactitude et la netteté nécessaire dans les livres de cette nature. C'est une justice à rendre à l'imprimeur, M. Courcier, qui déjà a fait paraître un grand nombre d'ouvrages mathématiques dignes du même éloge, et des presses duquel on s'attend à en voir incessamment sortir deux nouveaux qui appelleront toute l'attention des géomètres.

M. HACHETTE, instituteur à l'Ecole polytechnique, professeur des Pages de S. M.

POÉSIE.

ANACRÉON.

Ode anacréontique.

Ce fou charmant, ce Grec aimable,
Paré de mirthe en ses vieux jours,
Anacréon, un soir à table,
Chantait Bacchus et les Amours.

Naïve et belle à son aurore
Comme un beau jour à son matin,
Au bon vieillard la jeune Aglaure
Jettait des fleurs, versait du vin.

A ce folâtre badinage,
Murmure l'austère Agathon :
« Anacréon, êtes-vous sage ;
» Aglaure, perds-tu la raison ? »

Mais buvant alors de plus belle,
Le patriarche de l'amour
Presse Hébé de boire à son tour ;
Et, doucement penché sur elle :

« Dérisonnons encore longtemps,
» Bit-il ; le plaisir fait les sages,
» Le vin rajeunit les vieux ans,
» L'amour embellit tous les âges.

« Privé des roses de l'été,
» L'hiver des sennes se couronne ;
» Et le printemps de la beauté
» Me rit, même après mon automne. »

DE GUERLE.

BOTANIQUE.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature, par M. Jaume Saint-Hilaire.

30, 31 et 32. livraisons.

Ces trois nouvelles livraisons renferment une figure imprimée en couleur, et retouchée au pinceau de la dauphinelle d'Ajax, de la gratiote officinale, de la monarda écarlate, du syringa odorant, du lyciet cultivé, du jasmin commun, de la lavande aspic, du boucage à fleurs roses, de l'asphodèle fistuleux, du pavot coquelicot, du butome en ombelle, de la macre flottante, de l'immortelle des jardins, du millepertuis perforé, du centranthe rouge, de la digitale à petites fleurs, de l'androsème officinal, de la gentiane croisetie, du liseron des champs et du gaillet commun.

Il en paraît une livraison régulièrement tous les mois. On souscrit chez l'auteur, rue des Fossés-Saint-Victor, n° 19, à raison de 9 fr. par livraison, sur papier Jésus, format grand in-8° ; et de 16 fr. sur papier vélin, format in-4°. Les livraisons parviennent aux souscripteurs, franchises de port, à Paris comme dans les départements. Le nombre des planches de cette intéressante collection s'élève déjà à deux cent cinquante ; il doit être porté à quatre cent.

COURS DE PERSPECTIVE.

M. le Breton, professeur de dessin, ouvrira, lundi 7 mars prochain, son cours de perspective linéaire et aérienne. Il s'attachera particulièrement à exercer l'œil à voir la nature sous ses différents aspects, de manière à pouvoir représenter facilement et sans le secours de la règle ni du compas, les projections quelconques des corps ; ce qui offrira le double intérêt d'un cours de perspective et d'un cours de dessin. L'application de l'une de ces deux sciences à l'autre, exigeant plus de développement, M. le Breton a porté le nombre de ses leçons à quinze.

Elles auront lieu les lundis, mercredi et vendredi à deux heures. Le prix est de 36 fr.

On souscrit chez M. le Breton, au cabinet de physique, rue Bonaparte, n° 5, ancienne abbaye Saint-Germain.

LIBRAIRIE.

Cours complet de rhétorique, d'après les rhéteurs anciens et modernes les plus célèbres ; avec cette épigraphe :

Oratorem autem illum instituiamus, qui esse, nisi vir bonus, non potest. (Quint.)

Ouvrage adopté par le conseiller-d'état, directeur-général de l'instruction publique, pour faire partie de la bibliothèque des Lycées ; par un ancien professeur au collège de la Flèche, (M. Amar, l'un des rédacteurs de cette feuille.)

A Paris, chez Hyacinthe Langlois, libraire rue de Seine, ancien hôtel Mirabeau.

GÉOGRAPHIE.

Recréations géographiques en cartes découpées, dédiées à S. A. R. Mgr. le prince royal de Hollande, et présentées le 20 février 1808, à S. M. la reine de Hollande, par M^{me} Hennequin, géographe (en cette partie) de S. A. R. Mgr. le prince royal de Hollande.

On se procure cet ouvrage, ainsi que des assortiments de cartes en ce genre, et généralement tout ce qui concerne la géographie, tant ancienne que moderne, au Magasin de géographie de la Mappemonde, rue Saint-Jacques, n° 40.

GRAVURES.

Quatre gravures nouvelles chez Ostervald l'aîné, rue du Petit Lion Saint-Sulpice, n° 20, en face du café.

1°. Nina ; 2°. Constance, gravés au pointillé, par J. P. Simon. Ces noms qui paraissent de fantaisie ont été donnés avec intention à ces deux jolies demi-figures, dont l'une dans l'attente, tient une rose à la main, et dont l'autre vient de tracer à l'aiguille sur une jarretière : *Amour et Fidélité*. 10 pouces de large sur 12 trois quarts de haut, 3 liv. chaque en noir, et 6 liv. en couleur.

Les Anges à l'église et les Amours à la maison, gravées par Prot, d'après Mallet, 9 pouces de haut sur 10 de large, prix : 2 liv. 8 sols. chaque en noir, et 4 liv. 16 sols en couleur.

MUSIQUE.

Journal de forte piano d'Auguste Leduc et compagnie, formé de pièces de tout genre, propres à cet instrument, telles que préludes, exercices, études, airs, rondeaux, pots-pourris, variations, fantaisies, walses, contredanses, bachelanals, sonates, ouvertures, duos, etc., composées par les meilleurs auteurs, notamment par MM. Beethoven, Clementi, Cramer, Haydn, Mozart, Himmel, Steibelt, Woelff, Bontempo, Carbonnel, Pradère, Rigel, Lemoyne et autres.

Tous ces ouvrages nouveaux ou non encore publiés en France.

Première année, nos 1 et 2. Duo pour harpe et piano, par Steibelt.

Ce journal formera un recueil de 300 planches divisées en 24 numéros chacun de 12 à 15 planches. Il en paraîtra un le 1^{er} et 15 de chaque mois.

Le prix de l'abonnement sera de 36 fr. pour l'année, 21 fr. pour six mois, et 12 fr. pour trois mois, franc de port, les non-souscripteurs payeront le double.

Le prix de morceaux détachés sera réglé d'après les conditions.

AVIS.

Le 27 avril prochain, à 4 heures du soir, il sera ouvert dans la salle des assemblées administratives, à l'Hôtel-Dieu de Lyon, un concours public pour l'admission des élèves en chirurgie, destinés à faire audit hôpital un service triennal de chirurgiens internes.

Les concurrens devront se faire inscrire au secrétariat de l'administration avant le jour indiqué pour le concours. Chacun d'eux, en outre, est invité à présenter, au moment du concours, une pièce d'anatomie pour le cabinet de l'hôpital.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b°.	55	55 $\frac{3}{4}$
— Courant.	56	56 $\frac{1}{2}$
Hambourg.	182 $\frac{1}{2}$	182
Madrid eff.	15 60	15 50
— vales.		
Gadix effec.	15 60	15 50
— vales.		
Barcelonne eff.		
Lisbonne.	450 r	460 r
Livourne.	504	501
Naples.		
Milan.	7 19 ¹ d. p. 6 ¹	8 ¹
Basle.	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{3}{4}$ p.
Francfort.		
Auguste.	251	249
Vienne.	117	
St-Petersbourg.		
Lyon.	$\frac{1}{4}$ p.	1 $\frac{1}{4}$ p.
Marseille.	pair.	1 p.
Bordeaux.	pair.	1 $\frac{1}{4}$ p.
Montpellier.	p.	
Gènes eff.	475	472
Genève.		160 $\frac{1}{2}$

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour 2 c. j. du 22 sept. 1807 85 fr. c.
Idem. Jouis. du 22 mars 1808. 82 fr. 50 c.
Rescriptions sur domaines. 92 fr. c.
Act. de la B. de Fr. j. du 1^{er} janv. 1252 fr. 50 c.

Entreprises particulières.

Caisse des rentiers. fr. c.
Actions des Ponts, j. du 1^{er} janv. fr. c.
Actions des fonderies de Vaucluse. fr. c.

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Incessamment la 1^{re} repr. d'Antoine et Cléopâtre.

Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Nicomède, et Plaute ou la Comédie latine.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui la 1^{re} repr. de la Tapisserie, le Voyage interrompu et la jeune Femme colere.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui l'Amour filial, et l'Opéra-Comique.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui. Arlequin tyran, Haine aux Femmes, et la 1^{re} repr. de Molière à Lyon, pièce remise au théâtre.

Théâtre des Variétés, Boulevard Montmartre.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui. la Tête du Diable, et les deux Martines.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui. Olympia ou la Caverne de Strozzi, et Amanda.

Salle Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui. M. Ravel l'aîné, l'incomparable, premier danseur de la Capitale, sur la corde tendue, dansera différentes danses de caractère ; grande ascension : il franchira, sur la corde, un cheval en vie, invention de M^{me} Ravel mere.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées au public, dans deux des rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, Cour des Fontaines, n° 1. Tous les jours, à huit heures du soir, grand Concert d'harmonie.

Galerie des chefs-d'œuvres de l'architecture des différents peuples, rue de Seine Saint-Germain, n° 8. — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des Voyages d'Istrie, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc. est ouverte tous les jours au public depuis 10 heures jusqu'à 4. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. Spectacle tous les jours sans interruption, à sept heures et demie. M. Pierre continuera les pièces nouvelles annoncées par les affiches.

L'abonnement se fait à Paris, rue de Poitevin, n° 6 ; le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour 6 mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agasse, propriétaire de ce Journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être à son ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départements, non affranchies, ne seront point retirées de la poste. Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 14, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A PARIS, de l'imprimerie de H. AGASSE, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n° 14